

Abonnez-vous à la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Office: 323 rue de Chartres, sous le pont de Bienville.

Publiez vos petites annonces de demandes, ventes, locations, etc. au meilleur prix.

TEMPERATURE. Du 3 février 1912. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 913 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (5, 14, 15, 16).

Carnet Mondain. BALS A L'OPERA ET A L'ATHE-NAEUM.

- FEVRIER. 5-Mithras. 8-Obéron. 12-Prométhées. 13-Atlantéens. 15-Chevaliers de Momus. 19-Equipe de Protée. 20-Rex. 20-Equipe de Comus.

SOMMAIRE. 2me PAGE. Feuilleton. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'actualité. Aphorismes du temps présent. Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Un Epicier Algérien. A travers l'Afrique française. Retour du Maroc. (Carnet de route). La leçon du Taureau. L'âme des bêtes. (Souvenirs d'Espagne). Les Souvenirs de Louis XVI nouvellement exposés au Musée. Carnavalet. L'anniversaire du 21 janvier. Un parisien en Sibérie. 8me PAGE. Poésie. Mondanités. L'inconnu. Cuisine.

—Voyez-vous un moyen quelconque de calmer ces gérontes-tors de l'Opéra qui lâchent pied au moment de descendre en scène ? —Oui, un bon balai.

La défense militaire de l'Angleterre.

Lord Rosebery, ancien premier ministre britannique, et l'un des plus éminents hommes d'Etat anglais, a prononcé ces jours derniers, à Glasgow, un important discours politique sur la nécessité pour l'Angleterre, par suite de ses obligations continentales, d'être préparée à la guerre.

Voici les principaux passages de ce discours : "Nous ne sommes plus militairement dans une situation aussi mauvaise qu'au temps de Pitt, alors que toutes nos forces, et non sans difficulté, étaient volontaires nouvellement formés en conflit avec le premier ministre. Les hommes étaient très pointilleux et imposaient à ce dernier de nombreuses conditions pour se mettre en campagne. Finalement il déclara : "Nous ne quitterons jamais le pays." (Rires.)

"A cette époque, un corps de volontaires nouvellement formés entra en conflit avec le premier ministre. Les hommes étaient très pointilleux et imposaient à ce dernier de nombreuses conditions pour se mettre en campagne. Finalement il déclara : "Nous ne quitterons jamais le pays." (Rires.)

"Je crois que ses remarques sont amplement justifiées, et je comprends un peu sa déception. L'enthousiasme n'est pas chose facile à créer, et j'estime que lord Haldane n'a pas été très second dans sa tâche. A mon avis, cet enthousiasme devrait tout d'abord s'emparer de ses collègues, et le ministre de la Guerre devrait obtenir du gouvernement un appui plus cordial que celui qui lui a été donné jusqu'ici.

"Nous faisons partie d'un système continental dont je ne prétends pas juger les mérites, continue lord Rosebery, mais qui, en tout cas, peut nous entraîner dans un conflit avec des armées comptant des millions d'hommes. Nos propres forces ne seraient pas lourdes dans une telle guerre. Nous savons peu de choses, mais nous savons ceci : du moins je pense que nous le savons—c'est que, l'été dernier, un grand conflit a failli éclater en Europe, et que nous aurions été appelés à y prendre une part très importante.

—Voyez-vous un moyen quelconque de calmer ces gérontes-tors de l'Opéra qui lâchent pied au moment de descendre en scène ? —Oui, un bon balai.

Un ancêtre de M. de Bethmann. M. de Bethmann-Hollweg compte parmi ses ancêtres français un certain Moritz von Bethmann, négociant, qui faisait vers 1821 grande figure dans la cité des bords du Mein.

Un collaborateur de la "Gazette de Francfort" vient d'exhumer un curieux ouvrage publié à Londres en 1824 et où l'auteur, M. Charles Tennant, raconte une visite qu'il fit à celui qu'on appelait "le roi de Francfort."

Moritz von Bethmann se trouvait, quand le voyageur anglais vint le voir, dans sa maison de campagne, aux portes de Francfort. Il fit à son hôte étranger l'accueil le plus chaleureux. La table du dîner était magnifiquement servie. Dans un vase de porcelaine se trouvait une grande plante exotique qui touchait presque le plafond. Chaque convive avait devant lui trois carafes de verre ouvragé, dont deux contenaient du vin et une de l'eau. Tous les convives étaient, d'ailleurs, de marque. Ils portaient des plaques et des Ordres qui scintillaient aux lumières. Le service était fait par des laquais en livrée somptueuse. Le maître et la maîtresse de maison n'avaient point fait réserver leurs places. Ils s'assirent au hasard, parmi leurs hôtes. Charles Tennant avait pour voisin un homme aimable et une fort gracieuse dame qui parlaient fort bien le français et passablement l'anglais. Derrière les convives se tenaient, dans des uniformes resplendissants, alignés comme pour la parade, des laquais admirablement stylés et immobiles, dont Charles Tennant déclara qu'ils "marquaient" mieux que le maréchal de Saxe lui-même. Ils quittaient de temps en temps leur attitude figée pour verser aux convives de Moritz von Bethmann des vins de grande marque. Le dîner fut interminable, trop abondant et trop luxueux au gré de Charles Tennant. Il sortit de table excédé. Mais le symbiotisme de son hôte n'en avait pas moins exercé sur lui une profonde impression.

CHOSE VUE. Près de Dresde, dans une forêt de pins, une de ces forêts où, chaque dimanche, le peuple de la ville vient manger, chanter, rôtir, manger encore... Au milieu d'une clairière, un tas de sable enlaid de planches. C'est le "spielplatz", le coin des gosses. Des enfants d'ouvriers trépignent et crient.

Quatre heures. Il faut qu'on mange de nouveau. Une des plus grandes, dix ans peut-être, sort de son tron, va chercher sur un banc un gros cornet plein de tartines. Distribution équitable, jolies barbouillades, joie repue. La fillette s'est attrisée la dernière tartine; elle a froissé en boule le cornet, elle va le laisser tomber... "Hé! Papierkorb!" grogne la bouche pleine, une des petites. Et l'aînée, confuse de son onbill, saute sans mot dire par-dessus la planche pour aller jeter le papier dans un panier de fil de fer fixé à l'un des arbres. Puis le jeu reprend.

Et la forêt, ainsi, reste propre. Et aussi la ville, où va se retrouver ce petit monde, qu'on a pris

la peine, "dès l'école", de dresser à la propreté!

—Voyez-vous un moyen quelconque de calmer ces gérontes-tors de l'Opéra qui lâchent pied au moment de descendre en scène ? —Oui, un bon balai.

Aphorismes DU Temps présent.

Les grandes pensées viennent de l'esprit et non du cœur comme on l'a soutenu, mais c'est du cœur qu'elles tirent leur force.

L'évolution des sentiments est indépendante de la volonté. Nul n'est libre d'aimer ou de haïr à son gré. L'homme le plus fort reste sans pouvoir sur la vie de ses éléments affectifs et ne peut qu'en restreindre l'expression.

Comme tous les phénomènes de la vie, les sentiments représentent des équilibres instables, toujours en voie de transformation.

Les sentiments se combattent avec des sentiments ou des représentations mentales de sentiments, mais jamais avec des raisons.

Un fiancé de 74 ans. On vient de célébrer à South-Newark, un mariage peu banal et qui a produit grande sensation à cause de l'âge des époux. M. Elijah Allen, multimillionnaire, âgé de 74 ans, épouse Miss Laura Walker, qui compte à peine dix-neuf printemps.

—Voyez-vous un moyen quelconque de calmer ces gérontes-tors de l'Opéra qui lâchent pied au moment de descendre en scène ? —Oui, un bon balai.

Le Louvre est bien gardé. Ne croyez pas qu'il soit possible d'entrer au Louvre tout de go. Les règlements sont sévères. Hormis à l'unique porte ouverte au public, il convient de sonner et de donner au gardien ses explications qui le satisfassent. Observateur du règlement, c'est ce que fit, récemment à dix heures du matin, un inconnu arrêté à l'une des portes des quais. Il sonne, il entre, et le voilà nez à nez avec le concierge. Mais son dain qu'elle mouche le pique! Avant d'avoir articulé un mot, il

l'idéal des êtres se transformait vite si la science pouvait découvrir des balances capables de peser la valeur des illusions.

L'instinct est souvent supérieure à la raison. Elle fait deviner à des femmes, raisonnant très mal, des choses incompréhensibles d'hommes raisonnant très bien.

La femme est trop récemment sortie du domaine de l'instinctif pour ne pas préférer à la gloire la plus haute l'amour le plus médiocre.

L'amour devenu clairvoyant est bien près de finir.

Les passions modérées sont les plus durables; on arrive vite à ne plus se supporter quand on commence par trop s'aimer.

—Voyez-vous un moyen quelconque de calmer ces gérontes-tors de l'Opéra qui lâchent pied au moment de descendre en scène ? —Oui, un bon balai.

Madame Butterfly a été chantée hier soir devant une salle brillamment garnie, avec le même succès qui en avait marqué les représentations précédentes, c'est-à-dire un succès très grand.

Mlle Lavarenne et MM. Conrad et Montano ont été couverts d'applaudissements à diverses reprises.

Cet après-midi Aida, le chef d'œuvre de Verdi, avec la même distribution qu'à la première, à savoir : MM. Granier, Closset, Silvestre, Beckmans, et Mmes Fierens et Beaumont.

Ce soir La Belle Hélène, opérette en 3 actes d'Offenbach. Voici les spectacles annoncés pour la semaine prochaine : Mardi : Manon; vendredi : Le Trouvère et samedi : Lakmé.

Les officiers du croiseur allemand "Berlin", gracieusement invités par M. Layolle, assisteront à la représentation de mardi soir, qui promet d'être une des plus brillantes de la saison. M. Granier tenant le rôle de Des Grieux et Mlle Lavarenne celui de Manon.

ORPHEUM. Les deux représentations de dimanche à l'Orpheum sont toujours très suivies. Elles le seront encore plus aujourd'hui, car le programme qui disparaîtra de l'affiche après celle de ce soir est en tous points excellent.

—Voyez-vous un moyen quelconque de calmer ces gérontes-tors de l'Opéra qui lâchent pied au moment de descendre en scène ? —Oui, un bon balai.

TULANE. La célèbre actrice hongroise Mizzi Hajos, dont les succès ne se comptent plus depuis ses débuts aux Etats-Unis, paraîtra ce soir sur la scène du Tulane dans la nouvelle opérette viennoise "The Spring Maid".

Cette pièce, dont la musique est gaie et entraînante, a fait furore à New York, Chicago, Philadelphie et autres grandes villes du Nord, où dans le courant de l'été dernier elle a été jouée sans discontinuer pendant plusieurs mois sans jamais laisser l'attention du public.

Depuis la "Veuve Joyeuse" aucun opérette n'a obtenu un succès, une vogue aussi considérable. Les places mises en vente jeudi dernier au contrôle du Tulane ont été rapidement enlevées, aussi la semaine qui commence et pendant laquelle cette pièce tiendra l'affiche promet-elle d'être une des plus fructueuses de la saison.

Cette opérette est parsemée de jolies chansons et refrains qui deviendront rapidement populaires. Mlle Mizzi Hajos est entourée d'une troupe nombreuse, comprenant plusieurs artistes de talent au premier rang desquels il faut citer M. Charles McNaughton et Mlle Dorothy Maynard.

Cette dernière artiste n'est pas une inconnue pour notre public. Ajoutons que rien n'a été négligé par la direction sous le rapport de la mise en scène, décors, etc., pour assurer une excellente interprétation de "The Spring Maid".

CRESCENT. La direction du Crescent présente, à partir de ce soir, "The Newlyweds and Their Baby", une farce extrêmement amusante, qui a toujours pour don d'attirer la foule et de lui plaire.

—Voyez-vous un moyen quelconque de calmer ces gérontes-tors de l'Opéra qui lâchent pied au moment de descendre en scène ? —Oui, un bon balai.

même, pour ne pas venir plus tôt... Mon orgueil seul était en jeu... —Et c'est encore votre orgueil, en fin de compte, répliqua Géo-Job, d'une voix assourdie, qui vous a conduit aujourd'hui... —Vous faites erreur. Je n'ai plus d'orgueil et je n'ai plus de honte! Je pardonne à celle qui n'est plus... comme vous avez dû lui pardonner, vous-même!... Voulez-vous ne plus me considérer en ennemi? Voulez-vous l'intérêt de votre enfant vous y livrent... —Vous voulez dire que l'intérêt de mon enfant et le mien se confondent, et vous avez raison!... Je suis lié, vis-à-vis de vous par une chaîne que je n'ai pas le droit de briser!... Mais vous avez tort d'en conclure que je suis obligé d'être moraliste votre complice... Je suis mon maître absolu et le maître de Giséle, mon enfant!... Il ne m'est pas plus possible de vous considérer en ennemi, rassurez-vous, qu'il ne m'est possible d'être votre ami!... J'emploierai votre mot, à la dresse de Madeleine: "Je ne vous connais pas!" et je mettrai à leur non serment, autant de fermeté d'orgueil, que vous en avez mis à tenir le vôtre... pendant dix ans!... —Je suis le grand-père de Giséle... inconnu Bardavaux... —Tous mes efforts convergent à ce qu'elle n'ait pas à rou-

gr de vous... —Je suis de taille également à effacer le passé, pour elle... —Ne vous donnez point de tourment inutile!... Giséle ne vous connaît pas plus que je ne veux vous connaître!... Bardavaux devint rouge d'émotion... Il l'implora presque, lui l'homme à la voix rude, habitué à être obéi... —Vous me permettez, je suppose, de la voir... et de reporter sur elle l'affection que sa mère avait dévorée... Géo-Job l'interrompit d'une voix étonnée... —Jamais! Et, reprenant son attitude calme, il commença de parler en employant la formule même qui plaisait à Bardavaux: —A bien considérer le passé, dit-il... il est certain que vous êtes un heureux homme et que rien désormais ne viendra troubler votre quiétude!... Ni l'ombre du duc, ni celle d'Archibald ne hanteront désormais votre sommeil! C'est un geste symbolique que vous avez fait en fermant pour toujours la porte mystérieuse du souterrain de Brettville! C'est à tout jamais et sans retour la porte fermée sur le passé, — sur le vôtre et sur le mien! En épousant la mère de Giséle j'ai rompu jusqu'au dernier fil qui pouvait me rattacher à Mme de Pierpont!... Nous com-

mes, dorénavant, aussi étrangers l'un à l'autre qu'on peut l'être! En achetant le château des Lansbach, vous êtes devenu le maître souverain de votre avenir... et je serais même impuissant à l'entraver!... Des deux buts, l'Amour et l'Ambition... que nous pourrions nous opposer de notre côté, Bardavaux, l'un et l'autre ont fui pour toujours... Encore que vous soyez sur moi une certaine supériorité! Votre ambition, par vos seuls efforts et par votre intelligence des affaires, a été comblée sans le secours du trésor des Lansbach! Que pouvez-vous demander de plus? Que pouvais-je espérer de mieux? L'épouvantable aventure se résout d'elle-même! Rien au monde ne se dressera désormais devant vous, pour barrer la route à vos ambitions!... Rien ne peut altérer la joie un peu amère qui m'attend... du noble rôle que je me suis assigné!... Rien ne peut troubler désormais la vie silencieuse de Mme de Pierpont! Toutes les passions s'éteignent! Toutes les haines s'effacent!... C'est du même carrefour que s'éloignent, dans des directions différentes, les trois routes à suivre, et rien ne peut faire raisonnablement que nous nous reconstruions jamais! Bardavaux s'était levé. Il res-

pira largement... —Vous n'en savez rien! dit-il... En tous cas, puisque nous n'avons à évaluer que des ombres, dans le passé, afin de pronostiquer vainement l'avenir, il est certain que l'ombre de Dominique Desnoyers doit vous être restée assés à sauvegarder sa mémoire et... que le trésor, comme il l'avait affirmé, ne profitera à personne! —Oh! ceci, dit Géo-Job, en pensant à la porte secrète fermée irrémédiablement sur les cadavres du duc et de sir Archibald... et sur les dix millions de joyaux... ceci est plus certain que jamais! Notre rôle est terminé!... Adieu, Bardavaux... —Adieu, répéta le banquier.

QUATRIÈME PARTIE LA PREDICTION. DIX ANS APRES. Au fronton de l'établissement, en lettres dorées, on pouvait lire: Manège de Rambouillet.

Leçons d'équitation à forfait. Direction Hoepodar-Teddy Barton, Successeur. Passé le porche, à l'intérieur d'une joie cour grévue, des hommes, par groupes, causaient... Des jeunes gens, gâtés de légèreté, attendaient l'ouverture du manège dont la rotonde formait au fond un bâtiment d'importance massive... Parfois, le hennissement d'un cheval jetait une note claironnante dans l'air froid et ensoleillé de ce matin de février, charmant comme un premier sourire, un sourire précoce, après l'hiver dur et morose. Des cavaliers, des amazones, pénétraient sous le grand porche... Des officiers chasseurs, en petite tenue, la cigarette aux lèvres, par flânerie, venaient jeter un coup d'œil amusé dans l'établissement de Teddy Barton, en conversation animée, sur le pas du petit pavillon d'entrée, avec deux clients... Quand, tout à coup, un grand trot, déboucha de la rue et s'enfonça sous le porche un grand azeux fringant, un parrang magnifique, monté avec une adresse et une précision admirables par une ravissante jeune fille, ornement campée en selle, le buste moulé dans la carrosserie de drap beige de son amazone, l'alture dégagée

sous le petit feutre mou, qu'enjoignait une plume de faisan. Teddy Barton se précipita au-devant d'elle et la salua avec une certaine obséquiosité... —Mademoiselle Jorant! —Bonjour Teddy! renvoya la jeune fille. —Un groupe d'officiers, un mouvement d'admiration se produisit. Un jeune sous-lieutenant s'en détacha et, après avoir galamment esquissé un jolif saut militaire, l'aidait à mettre pied à terre... Un domestique accourut, prit le bride du cheval... Les portes du manège s'ouvraient. Teddy Barton était revenu causer avec ses deux clients, sur le seuil du petit pavillon qui lui servait d'habitation. Un des hommes demanda : —C'est Mademoiselle Jorant... la fille de M. Jorant, de Saint-Léger? —En personne! —Jorant! Et l'autre... Une grosse fortune? —Il ne faut rien exagérer! dit Teddy... Une belle fortune, en tous cas... qui sera multipliée, à la mort du beau père... La suite à dimanche prochain.

LIBRAIRIE FRANÇAISE. AD. REMOND. 232 RUE BOURBON, New Orleans, La. AGENCE GÉNÉRALE pour les Livres, Journaux et Publications Françaises. Tous les Almanachs Français pour 1912 HACHETTE, Vermet, Nodot, Jeanne d'Arc, Notre-Dame de Lourdes, etc., etc. Livres d'Etrangers et Publications de Noël. La plus jolie collection de Cartes postales de 4 Albums. Guide Franco-Américain pour 1912. 28 oct-1 an-4 m. LISTE DES FRANÇAIS Recherchés par le Consulat de France A LA NOUVELLE-ORLEANS. 522 rue Bourbon. Berkelmans, James Destez, St-Léon Faivre, Armand Julius Faure, Emile Fencht, Stanislas Joseph Chrétien, Geoffroy, Fernand Marcus Hamant, Antoine ou ses héritiers. Pilon, Constant Louis Zilbermann, Michel